

## Dans la même collection

- N°01 Les Bruyères Saint-Julien
- N°02 Décors et Urbanisme à travers la rive sud
- N°03 De Malaunay à l'Île Lacroix par les lignes de la TCAR
- N°04 Saint Romain / De la légende... à la foire
- N°05 Le Parlement de Normandie 1499-1790
- N°06 Et la Seine devint maritime
- N°07 Le port de Rouen / De l'Île Lacroix à La Bouille
- N°08 Rouen, lieu d'histoire maritime
- N°09 Mémoires de Guerres I / La Rive gauche de 1870 à 1914
- N°10 Mémoires de Guerres II / La Rive gauche de 1914 à 1940
- N°11 Les hommes de presse de l'agglomération rouennaise
- N°12 Jean-Jacques Rousseau et l'Académie des sciences et belles lettres de Rouen
- N°13 Quelques grandes figures médicales rouennaises
- N°14 Sources & fontaines
- N°15 Le patrimoine architectural du plateau est
- N°16 En suivant TEOR...
- N°17 Le chemin de fer dans l'agglomération rouennaise de 1843 à aujourd'hui
- N°18 Un sportif normand exceptionnel, Jacques Anquetil (1934-1987)
- N°19 L'aviation dans l'agglomération rouennaise
- N°20 Les Juifs à Rouen du Moyen Âge à nos jours
- N°21 Un siècle d'Armada
- N°22 Les mairies de l'agglomération / Un patrimoine républicain
- N°23 Les heures sombres de l'agglomération de septembre 1939 à août 1944
- N°24 Résistance et Libération de juin 1940 à septembre 1944



# HISTOIRE DE LA TÉLÉVISION DANS L'AGGLOMÉRATION ROUENNAISE

N°25

*Cécile-Anne Sibout*

**Composition du groupe Histoire-:**

- Alain Alexandre - Jérôme Chaïb - Chantal Cormont - Michel Croguennec  
 - Frédéric David - Jérôme Decoux - Alain Gerbi - Claude Lainé  
 - Serge Martin-Desgranges - Jean-Yves Merle - Pierre Nouaud  
 - Jean-Robert Ragache - Jacques Tanguy - Cécile-Anne Sibout  
 Coordonnateur-: Loïc Vadelorge

**Conception, réalisation et suivi-:**

Direction Culture - Patrimoine - Jeunesse  
 Agglomération de Rouen  
 Serge Martin-Desgranges

**Réalisation-:**

Nicolas Carbonnier

**Contact-:**

Direction Culture - Patrimoine - Jeunesse  
 Agglomération de Rouen  
 Immeuble "Norwich House"  
 14 bis, avenue Pasteur - BP 589  
 76006 Rouen Cedex 1  
 Tél-: 02 32 76 44 95 - Fax : 02 32 08 48 65  
 e-mail : culture@agglo-rouennaise.fr

**Conception graphique :**

Stéphanie Lejeune - Nicolas Carbonnier

Chère Madame, Cher Monsieur,

La télévision régionale fête cette année ses quarante ans.

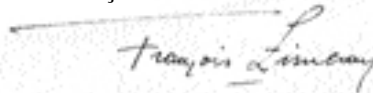
Partie intégrante de notre quotidien elle a connu en quatre décennies une évolution fulgurante tant sur le plan technologique que dans le traitement de l'information, pour ne citer que ces deux aspects.

Ce média de proximité répond sans conteste à une demande de nos concitoyens - les indices d'audience le démontrent - et participe à sa manière au lien social et au sentiment d'appartenance à un territoire.

Dans ces conditions, nous ne pouvons manquer cette année anniversaire, et ainsi témoigner de notre attachement à cette amie fidèle qu'est notre télévision régionale.

Bien chaleureusement,

François ZIMERAY



Président de l'Agglomération de Rouen

Jean-Yves MERLE



Vice-Président délégué  
 Culture - Patrimoine - Jeunesse

## INTRODUCTION



Nouveau média apparu après guerre grâce à la volonté de l'État, au progrès technologique, mais aussi à la passion de journalistes et de professionnels du son et de l'image, la télévision régionale crée des liens entre les Normands depuis près d'un demi-siècle. Associée

à leur vie quotidienne, elle enregistre et commente également les grands moments collectifs, tristes ou joyeux, et a soutenu une multitude de projets. Retracer l'essor de cette voix communautaire, c'est donc revisiter cinquante ans de la riche vie de notre agglomération.



LE STUDIO AUX ESSARTS VERS 1972 :  
JOURNALISTE ET OPÉRATRICE



PYLONE DES ESSARTS (CELUI DE 1967, PERMETTANT DÉJÀ DE CAPTER LA 2<sup>E</sup> CHAÎNE)

Aux Essarts, paisible hameau dépendant de Grand-Couronne, au sud de Rouen, dont le nom significativement veut dire défrichements, une bizarre construction surgit en 1956, dépassant les hêtres de la forêt. Il s'agit d'un émetteur, permettant enfin de capter la télévision qui, du stade expérimental amorcé en 1935, est passée à une diffusion plus large, puisque fin 1957 un tiers déjà de la France est couvert par ce nouveau réseau. Reste aux Rouennais qui en ont les moyens à s'acheter un poste : 100 000 Francs environ, soit quatre mois de salaire ouvrier. Les téléviseurs ne sont plus déjà les vrais meubles qu'ils étaient encore au début de la décennie, et les écrans sont passés de 36 à 43, voire 54 cm. En attendant d'avoir

assez économisé pour posséder un jour chez soi l'objet magique, une partie du public pratique l'écoute collective. Les foyers dotés d'une "petite lucarne" voient ainsi périodiquement affluer une partie de leurs voisins venus suivre "Gros lot", premier jeu télévisé français, créé en 1958 par Pierre Sabbagh, ou bien un reportage en direct du Tour de France, ou encore "Cinq colonnes à la Une", un passionnant magazine d'informations. La télévision est aussi regardée collectivement au café, devant les vitrines des magasins d'électro-ménager du centre-ville, voire dans le hall de *Paris-Normandie*.

Question programme, le choix à la fin des années cinquante apparaît bien limité pour des téléspectateurs contemporains. Une seule

chaîne diffuse à peine six heures par jour en noir et blanc. Le direct est peu répandu, surtout en extérieur : le nombre limité d'opérateurs, la lourdeur des caméras empêchent souvent d'aller filmer sur place. Le commentaire prime donc longtemps sur l'image et l'humoriste Pierre-Jean Vaillard déclare qu' "en fermant les yeux, la télévision c'est presque aussi bien que la radio".

Il n'existe d'autre part aucun studio normand, donc aucune émission produite dans la région. Lorsqu'un événement important survient en Normandie, c'est Paris qui envoie une équipe filmer. À part la capitale, seules quatre grandes villes peuvent en effet produire quelques émissions télévisées locales : Lille, Marseille, Strasbourg et Lyon.

Le nouveau média connaissant



LE MINISTRE DE L'INFORMATION ALAIN PEYREFITTE À LA PRÉFECTURE, 27 NOVEMBRE 1964

un grand succès, des changements apparaissent au début des années soixante. Une deuxième chaîne naît en 1964, reçue en Normandie dès l'année suivante. Le gouvernement Pompidou décide par ailleurs de multiplier les pôles régionaux d'actualité télévisée. L'objectif est de doter chacune des vingt-deux régions d'un centre produisant des émissions d'information régionale, diffusées simultanément en décrochage sur la première et la deuxième chaîne. Il s'agit aussi de faire contrepoids à la presse quotidienne locale, en position parfois de monopole, et souvent critique vis à vis du pouvoir gaulliste, comme l'est par exemple à Rouen *Paris-Normandie*. Le directeur de ce quotidien, Pierre-René Wolf, président de la Fédération de la Presse française, essaie d'ailleurs de freiner

l'installation du nouveau média, car il redoute de le voir plus tard capter des ressources publicitaires précieuses. Combat perdu : le 27 novembre 1964 le ministre de l'Information Alain Peyrefitte inaugure aux Essarts la nouvelle station normande.

Ce jour-là un million de Normands peuvent regarder le premier journal local télévisé, annoncé par la speakrime Jacqueline Alexandre. Au départ le son n'est pas toujours très audible, des incidents techniques surgissent, la qualité des reportages est inégale. Mais peu à peu le journal normand s'améliore, et s'allonge, passant de 15 à 20 minutes en avril 1969.

En 1964 les émissions



couvrent toute la région, mais dès janvier 1966 une scission se produit entre Haute et Basse-Normandie. Les téléspectateurs ayant des centres d'intérêt différents, Caen possède désormais son propre journal.

Cette première télévision existe dans le cadre d'un monopole d'État, celui de l'ORTF (Office de Radio et de Télévision Française). Spontanée et chaleureuse pour tout ce qui concerne la vie quotidienne, elle est en revanche assez "gouvernementale" pour ce qui relève de la vie publique. Il est par exemple difficile aux journalistes d'interviewer les personnalités d'opposition, du centre (Jean Lecanuet) comme de gauche (Roland Leroy). Un peu "d'oxygène" est toutefois

conquis avec la création d'une 3<sup>e</sup> chaîne en décembre 1972, dont l'objectif est avant tout d'évoquer la vie régionale. Des moyens et des ambitions supplémentaires se décident à partir d'août 1974, lorsque disparaît l'ORTF et qu'à sa place naissent sept sociétés autonomes, dont France Régions 3 (FR3) le 1<sup>er</sup> janvier 1975.

Malgré ce contexte de croissance télévisuelle, aux Essarts journalistes et techniciens doivent accomplir des prouesses, car les locaux en préfabriqué y sont exigu, avec en particulier le studio le plus petit de France (35 m<sup>2</sup>) et une régie ne comportant au départ que trois écrans. Les sujets sont réalisés en film 16 mm, et le preneur de son, qui porte en bandoulière un volumineux



magnétophone, est relié par un “cordon ombilical” au cameraman, ce qui réduit leur mobilité à tous deux, jusqu’à l’arrivée de la synchronisation par quartz (1972) qui permet plus d’autonomie. Il faut surmonter aussi, pour certains reportages, le décalage culturel avec le monde rural ébloui, mais parfois terrorisé ! Toutefois le prestige de la télévision est tel que partout les équipes des Essarts sont très bien reçues.

Télé-Normandie n’assure ainsi pendant une dizaine d’années qu’un court décrochage quotidien. La diffusion du journal régional relève chaque jour presque de l’exploit, grâce à l’enthousiasme d’une vingtaine de professionnels, souvent jeunes et polyvalents. Parmi eux une figure se détache, celle de leur doyen Roger Parment, admiré de toute l’équipe, parmi laquelle figu-

re Alain Gerbi dès 1966. Ancien chef de la rédaction locale à *Paris-Normandie*, Parment est l’un des rares journalistes de la presse écrite à se passionner pour la télévision. Il produit des milliers de magazines très vivants jusqu’à son départ à la retraite en 1984. Au total, malgré ses moyens limités, Télé-Normandie propose des émissions de qualité, et sert officieusement d’école à beaucoup de jeunes journalistes, qui poursuivront plus tard leur carrière dans les médias nationaux.

L’équipe des Essarts, avec à sa



ROGER PARMENT ET ALAIN GERBI  
FÊTENT LA 500<sup>E</sup> ÉMISSION, 1966

L'INSTALLATION À SAINT SEVER FIN 1978 : UN SAUT QUALITATIF

tête Alain Gerbi de retour en 1976, lequel occupera des responsabilités croissantes jusqu'à son départ à la retraite en 2002, se sent de plus en plus à l'étroit dans ses locaux. En effet à partir de mars 1976 le volume horaire diffusé augmente, puisque FR3 propose désormais, outre le journal, deux (1976) puis quatre (1978) magazines hebdomadaires d'un dizaine de minutes. Or à Saint-Sever rive gauche s'édifie un nouveau centre tertiaire. La télévision haut-normande y emménage fin 1978 : la voici désormais au milieu du second cœur de Rouen, physiquement et donc psychologiquement plus proche de son public.

Les nouveaux locaux (studio de 75 m<sup>2</sup>, hall avec des larges baies s'ouvrant sur un quartier commerçant très fréquenté) s'avèrent à la fois esthétiques et fonctionnels. La principale innovation, qui a nécessité un complet renouvellement du matériel, réside dans le passage à la couleur, qui s'opère le 15 décembre 1978. Ce cadeau de Noël offert aux téléspectateurs a coûté cher, mais ne profite pas seulement à quelques privilégiés, puisqu'en 1978 près de 30% déjà des récepteurs hauts-normands sont équipés pour la couleur.

Au début des années 1980 se produisent deux évo-





lutions majeures. L'objectif est de mettre en place, sur le plan télévisuel, une véritable régionalisation, dans le cadre de la fin du monopole d'État sur l'audiovisuel (loi du 29 juillet 1982), et plus généralement de la décentralisation voulue par les lois Defferre. Premier bouleversement : la fin de la dépendance à l'égard de Paris. Jusque-là en effet la Normandie faisait partie, sur le plan télévisuel, d'un vaste ensemble peu cohérent, "Paris-Ile de France-Normandie-Centre", et toutes les décisions importantes émanaient de la capitale, que ce soit en matière de choix des programmes, d'emplois ou de moyens techniques. Dès mars 1982 Alain Gerbi, qui se bat avec ses

collaborateurs pour créer une télévision normande autonome, est nommé chef des services de FR3 Normandie. Étape suivante décisive, sous sa houlette la Normandie devient le 1<sup>er</sup> janvier 1984 une direction régionale à part entière, au même titre que l'étaient déjà onze autres régions, telles celles de Lille ou Rennes. L'administration se regroupe sous l'autorité d'Édouard Diot, chargé de la gestion des ressources humaines et financières. Les deux bureaux d'information de Rouen et Caen sont désormais fédérés, ce qui constitue une seconde naissance pour la télévision régionale, mais aussi une avant-première en matière de réunification des deux Normandie ! Seconde

évolution très importante : la direction nationale de FR3 décide de tripler la durée des programmes régionaux, lesquels passent dans tous les centres de production régionale, donc

à Rouen, de une à trois heures quotidiennes. Le public apprécie vivement cet élargissement de l'offre.

L'équipe de Saint-Sever s'étoffe, puisqu'elle compte

#### LE CONSTANT RENOUVELLEMENT DES PROGRAMMES

déjà 88 personnes en 1990. De nombreuses émissions originales apparaissent, sous la direction de Josiane Romero, responsable des programmes de 1983 à 2003, et ce malgré le défi que représente le manque relatif de moyens financiers, sensible si on compare Rouen à Rennes ou à Lille. Citons, entre autres, un journal de la mi-journée (1987) intégré à "Midi en Normandie",

magazine produit par Dominique Hoornaert, qui propose du divertissement mais aussi beaucoup d'information-service ; un journal le dimanche à partir de 1990, donc désormais 7 jours sur 7 ; "C'est toujours la saison" de Bernard Portalès, pour les passionnés du jardinage ; "Rocking chair" de Jean-Lou Janeir autour des musiques branchées ; "Le Débat", émission



MIDI EN NORMANDIE, 1987

politique organisée en partenariat avec *Paris-Normandie* à partir de 1991, où s'affrontent les élus, par exemple Antoine Rufenacht et Laurent Fabius ; "Télépomme" de Richard Plumet, magazine au ton décontracté, très regardé en particulier par les Parisiens en week-end, qui met en valeur les initiatives locales et valo-

rise les richesses patrimoniales.

Rendue nécessaire par l'accroissement des programmes, la publicité, autorisée à la télévision dès 1968, fait son apparition à FR3 en 1985 sur le plan local, deux ans après avoir touché le programme national.

Quelques moments forts bouleversent la programmation tout en

captivant souvent les téléspectateurs. Les campagnes électorales (municipales, législatives), qui voient s'affronter des challengers locaux, nécessitent une grande vigilance. Doivent être en effet appliquées dans leur esprit comme dans leur lettre (chronométrage du temps de parole) les consignes émanant de la Haute Autorité, dont le successeur actuel est le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel (CSA), autorité administrative indépendante apparue en 1988, dont une des missions est justement d'organiser les débats électoraux télévisés. C'est aussi parfois un événement festif qui bouleverse la programmation. En juin 1994 France 3 Normandie propose ainsi pour le cinquantenaire du Débarquement "L'Été de la liberté", une soirée

passionnante en direct du Mémorial de Caen, présentée par Jérôme Poidevin et Philippe Goudé, rédacteurs en chef respectivement à Rouen et à Caen. C'est la première fois dans l'histoire qu'une télévision régionale occupe toute la soirée de 20h30 à 2 heures du matin, alternant débats entre invités prestigieux et documentaires de qualité, occultant le programme national et réussissant à faire une audience supérieure !

Parallèlement à la diversification des programmes, l'écriture télévisuelle se modifie. La révérence-solennité envers les pouvoirs établis s'estompe, au point parfois de disparaître complètement. Les commentaires sont directs, les plans se succèdent rapidement, les "jingles" riva-



lisent, les images s'enchevêtrent. On est souvent proche du clip ! Mais la télévision régionale est aussi capable de prendre son temps, de restituer les œuvres souterraines et patientes et les pulsations discrètes de la vie locale, à travers notamment des centaines de documentaires. Voyeurisme et sensationnalisme sont donc absents de la

production-programmation à Rouen, ce qui n'est pas toujours le cas... pour la télévision nationale.

Fière de gagner en audience, de créer de nouveaux centres (Le Havre en 1988, Évreux en 1990) ainsi que de commercialiser des vidéos appréciées du public à partir d'émissions-phare, telles "Les histoires de

l'abbé Alexandre", FR3 Normandie, rebaptisée France 3 Normandie en 1992, s'affiche parfois sur l'espace public comme en 1988 où deux grands yeux bleus, qui la symbolisent, rappellent aux Rouennais sa

### L'ÉVOLUTION TECHNIQUE

son apparition à partir de 1983 avec la Microcam, qui comporte encore un enregistreur séparé, puis dès 1985 avec la célèbre Bétacam, à enregistreur incorporé. Le "système" Bétacam modifie profondément les méthodes de travail en reportage. Le cameraman peut désormais opérer seul, et capter à la fois images et sons qui sont enregistrés sur la bande du camescope. Les équipes de tournage, plus légères, peuvent varier de quatre intervenants à un seul, selon la nature et la complexité du reportage. Les

curiosité sur tout ce qu'ils vivent au quotidien.

Au début des années 80 le support-film vit ses dernières heures, et la technique se met à accomplir des pas de géant. La vidéo portable fait

métiers évoluent beaucoup, le personnel doit accepter de se reconverter sans cesse, puisqu'il n'y a plus, par exemple, de films à développer. Au même moment apparaissent les premières liaisons directes de reportages par faisceaux mobiles (fréquence 2,5 GHz). Il s'agit d'un direct de proximité, limité à 10 km autour de Rouen, avec un émetteur embarqué dans une voiture de reportage et une antenne de réception à Canteleu. Cette technologie permet au journal télévisé de coller encore plus étroitement au vécu

des Rouennais jusqu'en 2001, date à laquelle France 3 Normandie se dote d'un véhicule de transmission numérique satellitaire qui étend désormais les possibilités du direct à l'ensemble du territoire. Parmi les nombreuses autres innovations techniques performantes, on peut citer les cars-régies de plus en plus sophistiqués, qui ren-

dent possible le tournage d'émissions complètes en extérieur, par exemple lors des foires-expositions de Rouen. Quant à Spider, introduit en 1999, il permet d'échanger par informatique des reportages entre les différents centres de France 3, réel enrichissement pour les programmes, à Rouen comme ailleurs. Saint-Sever envoie

JOURNALISTE AVEC SA BETACAM, 1993

PREMIER CAR-RÉGIE (1986)

23

notamment par ce système des reportages sportifs, souvent dus à Richard L'Hôte, journaliste qui couvre le sport depuis pratiquement l'origine de la télévision normande.

En lien avec la constante évolution technique, que supervise Alain Blandin de 1983 à 2003, l'espace Saint-Sever connaît plusieurs modifications. Ainsi en 2000 la régie elle-même, cœur de l'outil de fabrication, est entièrement renouvelée avec du matériel numérique, un inves-

tissement énorme, mais qui professionnalise encore davantage une télévision régionale dotée depuis plusieurs années du même équipement qu'à Paris, alors qu'à l'époque des Essarts les images régionales étaient souvent un peu moins bonnes que les images nationales.

La télévision régionale s'est totalement modernisée avec en particulier l'introduction du numérique depuis 1998 et la création d'un site web, l'arrivée d'un nouveau car de captation en

AUJOURD'HUI ET DEMAIN

2004, équipé d'une console 18 voies. Martine Viglione, nouvelle directrice depuis fin 2002, seule femme actuellement à la tête d'une direction régionale de France 3, s'est donnée des objectifs ambitieux : élargir l'audience de la chaîne, stimuler l'interactivité (le public peut désormais intervenir dans certaines émissions par SMS ou Internet), développer enfin les synergies entre Rouen, Caen et Le Havre, qui existent déjà au travers d'émissions comme "Les dossiers de France 3", ou "Littorales". Un déménagement à moyen terme n'est pas exclu, car la direction régionale se trouve aujourd'hui à l'étroit, vingt ans après sa création.

Le futur, c'est aussi multiplier les liens avec les autres médias, à la fois partenaires et concurrents dans

un contexte de vive compétition. Des télévisions locales privées peuvent en effet apparaître. S'annonce également l'arrivée prochaine de la Télévision Numérique Terrestre, fixée par le CSA au 1er mars 2005 pour 14 chaînes gratuites, et au 1er septembre 2005 pour 15 chaînes payantes. L'avenir, c'est encore allonger le temps d'antenne en région pour France 3 : il doit doubler à l'horizon 2008, et à plus long terme une diffusion tout au long de la journée est même envisagée. C'est enfin un approfondissement de la réflexion et de la pratique déontologiques, autour du respect des personnes et des familles de pensée, avec le souci de valoriser les multiples projets portés par les Normands.

Sans évacuer pour autant les débats, la télévision régionale joue un rôle fédérateur auprès

des habitants de la métropole, et plus largement auprès des Normands. C'est la chaîne la plus proche des préoccupations de la population, celle où les relations avec le téléspectateur sont teintées du maximum d'affectivité. À Rouen depuis un demi-siècle la télévision en se penchant sur des cas particuliers, se préoccupe de l'intérêt général. Comme l'a

dit en 1980 Alain Gerbi à de jeunes journalistes qui rechi-gnaient à partir en reportage traiter un sujet de vie quotidienne : "Plus on est local, plus on est universel".



ASPECT DE LA RÉGIE ACTUELLE, 2004

**Informé, cultivé, éduqué, distrait : telles sont les objectifs assignés à la télévision lorsqu'est créé l'ORTF en 1964. La même année à Rouen naît une chaîne régionale, qui essaie depuis 40 ans de traduire en images et en mots cet idéal ambitieux. La technique a beaucoup progressé depuis l'époque du film 16 mm jusqu'à l'ère actuelle du numérique. Parallèlement les téléspectateurs sont devenus plus exigeants et plus critiques. À la fois miroir de la région, mais aussi tremplin pour les projets de ses habitants, la télévision régionale tente de faire dialoguer les Normands, au-delà de leur diversité. Chaîne de proximité, qui aide aussi à comprendre les évolutions du monde contemporain, elle montre que la culture possède toujours deux dimensions : l'enracinement et l'ouverture sur autrui. France 3 Normandie, comme ses devancières, remplit donc bien dans l'agglomération rouennaise et au-delà une vraie mission de service public.**

**Cécile-Anne Sibout**

Ce fascicule a été tiré à 30 000 exemplaires sur les presses de l'imprimerie E.T.C à Yvetot  
Dépôt légal : octobre 2004. N°ISBN 2 - 913914-57-8  
© Agglomération de Rouen  
Collection histoire(s) d'agglomération - N°ISSN 1291-8296

Les textes sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

### **Pour en savoir plus :**

---

D'AMEIDA (F.) et DELPORTE (C.) : *Histoire des médias en France*, Flammarion, 2003  
ALBERT (P.) et TUDESQ (A.J.) : *Histoire de la radio-télévision*, PUF, 1995  
BARBIER (F.) et BERTHO-LAVENIR (C.) : *Histoire des médias*, A. Colin, 2000  
BOURDON (J.) : *Haute fidélité. Pouvoir et télévision, 1935-1994*, Seuil, 1994  
BOURDON (J.) et MÉADEL (C.) : *Les Écrans de la Méditerranée. Histoire d'une télévision régionale 1954-1994*, Jeanne Laffitte-Ina, 1994  
F.R.3. : *France-Régions 3*, Service des relations publiques F.R.3., 1985  
*France 3 Magazine* et *Mag 3* (1990-2004)  
JEANNENEY (J.N.), direction : *L'Écho du siècle. Dictionnaire historique de la radio et de la télévision en France*, Hachette, 1999.  
MARCILLAC (R.), direction : *Chronique de la télévision*, éd. Chroniques, 1996  
*Tout Rouen*, bimensuel (1959-1977)

### **Remerciements :**

---

L'auteur remercie France 3 Normandie et les nombreux professionnels qui l'ont aidée à défricher ce champ historique passionnant, parmi lesquels, sans pouvoir les citer tous : José Alcalá, Alain Blandin, Hervé Colosio, Monique Gaillard, Alain Gerbi, Philippe Goudé, Dominique Hoornaert, Michel Jan, Laurent Lagneau, Michel Laurent, Richard L'Hôte, Marie-Thérèse Naveau, Richard Plumet, Josiane Romero, Pierre Wajdenfeld.

### **Photographies:-**

---

© Archives départementales de Seine-Maritime, et collections privées de José Alcalá, Alain Blandin, Monique Gaillard, Alain Gerbi, Laurent Lagneau, Cécile-Anne Sibout.

PHOTO DE COUVERTURE : une équipe de Télé-Normandie en reportage vers 1967  
(G. Varet, J.C. Looten, R.L. Ruth, A. Gerbi)